

LE CHAT DU DALAÏ-LAMA

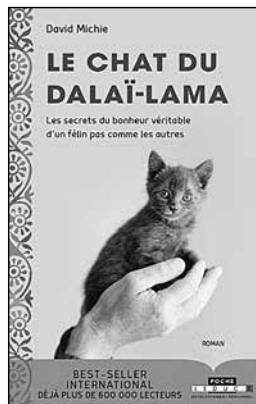
Le secret du bonheur véritable d'un félin pas comme les autres de david michie

Je ne connaissais pas l'auteur, mais le titre, «Le Chat du Dalaï-lama», et le texte de la quatrième de couverture, m'ont tout de suite séduite. A la lecture des quelques lignes, il apparaissait que le bouddhisme, une philosophie qui est aussi une religion, était raconté de manière surprenante. J'étais d'autant plus intéressée par la démarche qu'en 1995, j'avais chroniqué pour notre revue la Critique Parisienne, «Bouddha en son temps» de l'écrivain Louis Frédéric, indianiste reconnu. La biographie du Bouddha. David Michie, l'auteur du «Chat du Dalaï-lama» est un universitaire né au Zimbabwe en 1962. Il vit maintenant au Canada, dont il est citoyen. Son idée est originale : c'est un chat facétieux qui va raconter de manière ludique le bouddhisme à travers ses multiples expériences. Un chat pétillant, amusant, spirituel. Un chat avec une drôle d'histoire.

La rencontre

Par un concours de circonstances extraordinaires, un chaton né à Delhi, va croiser la route du Dalaï-lama, qui revient d'une tournée de conférences à New-York et se rend chez lui au monastère de Jokhang près de Dharamsala,

-au nord-est de l'Inde. C'est là qu'il a trouvé refuge après l'invasion du Tibet par la Chine en 1950. (A noter que l'auteur donne le nom de Jokhang au monastère, nom qui est celui du temple de Jokhang, le cœur spirituel du Tibet).



Des gamins de bidonville essaient de vendre une portée de chatons qu'ils ont volée à une famille riche. Tous les chatons trouvent preneur auprès des automobilistes coincés dans les embouteillages. Sauf UN... le plus famélique, destiné à la poubelle.

La voiture du Dalaï-lama est elle aussi à l'arrêt. Sa Sainteté regarde la scène. Il compatit, il va acheter ce chaton aux garnements.

Voilà comment le chat raconte l'histoire : *«Mes deux sœurs aînées qui étaient plus développées, ont été vite échangées contre quelques roupies, mon frère et moi plus maigrichons avions plus de difficultés... Mon frère a été remis à un vieillard édenté... Quant à moi, les gamins me trouvant invendable... me destinaient au tas d'ordure le plus proche.*

Plein de compassion Sa Sainteté dépêcha son chauffeur pour me sauver...»

Notre chaton, qui est en fait une petite chatte, se trouve transportée dans le somptueux sanctuaire de Jokhang, et elle découvre, peu à peu, les rites de la vie de Sa Sainteté le Dalai-lama.

De manière espiègle elle va nous faire vivre chaque minute de son nouvel environnement... Ce n'est pas une chatte de gouttière, elle est de race himalayenne. Aussi belle à regarder qu'à vivre. Taquine et affectueuse.

La petite chatte qui mène désormais une vie de princesse, étalée sur un coussin posé sur le bord de la fenêtre ou sur les livres des assistants, est une véritable compagne pour le Dalai-lama. Elle fait partie de sa vie quotidienne, assiste aux méditations et aux audiences.

L'ÉVEIL

Elle commence à penser qu'elle n'est pas un chat comme les autres... qu'elle a quelque chose de spécial : *«J'étais après tout»*, dit-elle, *«celle que Sa Sainteté avait sauvé des poubelles de Delhi, avait-elle reconnu en moi une âme sœur ?»* D'abord les moines lui ont donné un nom spécial : Lorsqu'une grande actrice américaine, venue solliciter les enseignements bouddhistes auprès du Dalai-lama, demande le nom de la chatte, on lui répond *CDSS (le chat de Sa Sainteté)*, en déclinaison de *SSDL (Sa Sainteté le Dalai-lama)*.

Peu à peu, la chatte s'enhardit à explorer son environnement, et son instinct prend le dessus : elle chasse...

Un jour, elle rapporte aux moines son trophée, une souris qu'elle vient de tuer. Consternation chez les moines. Elle ne comprend pas. Elle ne sait pas que *«la vie de tout être conscient est aussi importante que notre propre vie l'est pour nous»*, comme l'enseigne le bouddhisme.

«Je n'avais fait que suivre mon instinct», se dit

la chatte *«et je commençais à comprendre que les beaux principes ne voulaient rien dire si je ne les intérais pas à mon quotidien»*.

Les audiences succèdent aux audiences et CDSS est aux premières loges. Des stars de cinéma et aussi les grands de ce monde viennent en visite. Chacun d'entre eux cherchant la meilleure manière de se réaliser. Que se passe-t-il au cours de l'audience du visiteur dont la chatte ne veut pas dire le nom tant il est célèbre ? Elle l'appelle Jack, Américain richissime, un gourou du développement personnel. Il est venu avec sa grosse Range Rover, si envahissante et discordante avec le reste de la petite ville.

Devant le Dalai-lama le richissime gourou a du mal à en venir aux faits, raconte la chatte : *«J'ai aidé»*, dit Jack, *«des tas de gens à développer un sentiment d'accomplissement dans toutes les sphères de leur vie, non seulement la sphère matérielle. (...) J'ai créé la plus grande entreprise de développement personnel en Amérique... je suis devenu un homme riche, à qui tout réussit... mais ça ne marche pas pour moi»*.

Réponse du Dalai-lama, après l'exposé de Jack : *«Le danger avec le développement personnel, c'est qu'il peut nous mener à plus de narcissisme, plus d'égoïsme ou d'infatuation, lesquels ne sont pas sources de bonheur, tout au contraire...»*



Le toit doré du temple de Jokhang

Le changement principal est de placer les autres au centre de nos préoccupations plutôt que soi-même».

Conclusion : quelques mois plus tard, Jack a donné sa société en gérance et créé un institut faisant la promotion de l'alter-développement pour aider les causes de charité. L'énorme vague de charité est contagieuse. Jamais Jack ne s'est senti si heureux.

LA DÉCOUVERTE DE LA SAGESSE

Le chaton essaie d'appliquer ces leçons à son propre vécu en expliquant qu'il y a quand même une spécificité de chat : *«Nous les chats, n'avons aucun accès à des substances pouvant améliorer l'humeur au quotidien. A l'exception de l'herbe à chat, il n'y a aucun refuge pharmaceutique pour soigner notre ennui, une dépression, une crise existentielle... ou même un mal de tête quotidien. Tout ce que nous avons c'est la nourriture. Je suis devenu, cher lecteur un vrai glouton».* Son surpoids né de sa gloutonnerie va handicaper ses allées et venues. Cela l'embête.

Un jour, fini les cinq repas par jour, au monastère, au restaurant de Franc et au Bazar de Mme Patel. La petite chatte a compris.

Quand notre compréhension de quelque chose s'approfondit au point qu'elle change notre comportement, cela s'appelle une *«prise de conscience»* dans le Dharma (c'est-à-dire le voyage intérieur). C'est un des préceptes du bouddhisme.

Ce roman est une succession de petites leçons bouddhiques, allègres, fines, joyeuses. *«Un jour, dit CDSS, je me suis dandinée jusqu'à la salle de réception où le Dalai-lama et son visiteur sirotaient maintenant le thé. Notre visiteur du midi, ce jour-là était la vénérable Robina Courtin, une religieuse qui avait aidé des prison-*

niers à se racheter».

Et la nonne de raconter : *«Il y avait un groupe de prisonniers à perpétuité que j'ai fini par bien connaître quand je donnais des cours de méditation en Floride».*

L'un d'eux m'a, un jour, demandé : *«Quelle est votre vie au jour le jour dans un couvent ?*

Je lui ai alors dit que nous nous levions tous les jours à 5 heures, que toute notre journée était occupée jusqu'à l'heure du coucher à 22 heures. Pas d'alcool, pas d'ordinateur, pas de télé, pas de journaux, et certainement aucune visite conjugale...»

Le Dalai-lama pouffait de rire.

C'est alors que le prisonnier m'a proposé la chose la plus incroyable que j'aie jamais entendue. Sans même se rendre compte de ce qu'il disait, il a suggéré : *«Si ça devient trop dur pour vous, vous pouvez toujours venir avec nous».*

Tout le monde éclata de rire dans la pièce.

Sa Sainteté se pencha en avant, en frottant son menton : *«N'est-ce pas intéressant ? Ce matin encore, au temple nous avons vu des moines novices rivaliser pour l'entrée au monastère. Il y a trop de novices et pas assez de places disponibles. Mais si on prend la prison, personne ne veut y aller. Cela montre que ce n'est pas tellement nos conditions de vie qui nous rendent heureux ou malheureux, mais notre façon de les percevoir».*

D'un style enlevé, l'auteur David Michie, rend les diverses situations racontées par la chatte toujours distrayantes, comiques parfois, c'est comme si l'on y assistait. A chaque fois, la chatte décrypte et nous transmet la pensée du Dalai-lama, son commandement et la marche à suivre, par la prise de conscience. Et de conclure *«Les secrets du bonheur véritable d'un félin pas comme les autres» : «Le développement intérieur est quelque chose qui relève*

de notre responsabilité personnelle, (...) et le développement de l'esprit est à la base de toutes les activités bouddhistes» .

Même si tous ces enseignements ne sont pas appliqués par chacun d'entre nous, je suis certaine que vous prendrez, comme moi, beaucoup de plaisir à lire ce roman... dont l'auteur est une chatte sophistiquée et intelligente.

Une chatte trouvée dans les poubelles de Delhi.

H. Q

LE CHAT DU DALAÏ-LAMA de David Michie.267 pages.

Edition Poche-Leduc. 8,90 euros.

Pour poursuivre avec le Bouddhisme :

****** «Le moine et le philosophe». Dialogue JF Revel et Mathieu Ricard. Nil éditions. 1977.***

****** «Bouddha en son temps» de Louis Frédéric. Editions du Félin.1995***